

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 23 MARS 1889

SANS MÈRE

PREMIÈRE PARTIE

VIII.—LE MYSTÈRE

Il en était plus préoccupé que jamais, pendant qu'il traversait la cour qui séparait l'hôtel de l'usine, pour aller voir si son beau-frère n'était pas dans leur commun cabinet de travail, où il pouvait, après tout, s'être endormi de fatigue.

Ouverte était la porte de l'usine, ouverte était également celle du cabinet.

Les rideaux étaient baissés.

Pierre, d'un mouvement brusque, les tira. La pièce était vide.

Il regarda, nulle trace de lutte ou de désordre ne régnait dans le cabinet.

Seule, une chaise était renversée, et un revolver se voyait sur le coin d'un meuble.

Mais la chaise pouvait avoir été bousculée par Georges lui-même, dans la précipitation d'un départ.

Quant au pistolet, on ne s'en était point servi, les six balles étaient intactes, autour du canon mobile.

Une idée vint à M. de Sauves.

Il s'approcha du secrétaire dont Georges et lui avaient chacun une clef.

Le meuble était refermé. Pierre l'examina, il ne portait aucune trace d'effraction.

Plus tranquille, il l'ouvrit.

Mais il eut beau chercher, les trente-huit mille francs déposés par Chaniers pour l'échéance du lendemain n'y étaient plus.

Evidemment Georges seul les avait pris.

—Ma heureux !... se dit-il, il sera allé chez Jeanne !... Il a bien choisi son moment ! Ah ! pourvu qu'Adèle ne le sache pas !... Aujourd'hui ce serait la mort pour elle... et dans quelques jours, ce serait son bonheur qui en mourrait.

Il revint vers le petit hôtel, le visage bouleversé par l'idée que Georges, le mari de sa sœur, avait succombé à cette tentation-là.

Le docteur Graniers attendait Pierre dans le petit salon du bas.

—Mon Dieu ! monsieur de Sauves !... s'exclama-t-il dès qu'il vit l'ingénieur, comme vous êtes pâle. Q'avez-vous donc ?

Pierre parut horriblement embarrassé.

—Rien, dit-il. Je suis fatigué.

Le médecin qui était un homme du monde comprit que sa question était indiscret, il n'insista pas.

—Savez-vous où est M. Chaniers ? demanda-t-il au bout de quelques secondes, je voudrais lui parler avant de m'en aller.

—Mon beau-frère est sorti, docteur.

L'autre eut un haut-le-corps.

—Sorti ! à cette heure-ci ! fit-il. Et sans avoir pris des nouvelles de sa femme !... C'est fort extraordinaire !...

Pierre ne répondit pas, tandis que sur son visage s'accroissait une gêne de plus en plus évidente.

—Enfin, continua M. Graniers, cette absence ne me regarde pas. Je voulais lui dire de ne pas fatiguer Mme Chaniers et d'entrer chez elle le moins possible.

—Je me charge de votre commission, docteur. Quand reviendrez-vous ?

—Ce soir à la nuit, à moins de complications, au quel cas je vous serais reconnaissant de m'envoyer chercher.

Mais, fit-il, très sûr de lui, il n'y en aura pas de complications, surtout si vous suivez mes recommandations.

—N'ayez pas peur, vous serez obéi.

Tandis que le docteur Graniers s'éloignait, frappé malgré lui du bouleversement de M. de Sauves, la garde, Mme Nouvailles, appela Pierre.

Celui-ci monta.

—Qu'est-ce que c'est ? l'interrogea-t-il dès le seuil du palier.

—Madame s'inquiète de n'avoir pas encore vu monsieur, elle le demande.

—Ah ! fit M. de Sauves, étreint d'une angoisse sans nom.

—Que faut-il lui répondre ? insista la vieille dont les yeux perçants dévisageaient Pierre.

—Mais la vérité, fit l'autre subitement décidé en s'apercevant du regard inquisiteur et malveillant de Mme Nouvailles.

Vous direz à ma sœur que M. Chaniers est sorti pour une commande importante qui ne souffrait aucun retard, moi-même je vais en faire autant.

—Bien, monsieur, répondit la garde toujours méfiante.

M. de Sauves, en effet, prit son chapeau et se dirigea vers la rue Mosnier qu'habitait Jeanne Descours.

Quand il arriva chez celle-ci elle n'était point chez elle et n'y avait pas couché.

Il attendit Jeanne.

Vers onze heures seulement elle arriva. Elle rayonnait.

En voyant Pierre ses fins sourcils se froncèrent, et ses yeux verts devinrent méchants.

—Vous ici, dit-elle. Qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?...

Jeanne n'était point une violente, au contraire. Souple et rusée, c'était une féline qui ne s'emportait que rarement et savait se contenir.

M. de Sauves l'avait combattue toute sa vie, il avait été son ennemi déclaré dans la liaison avec Georges Chaniers.

Toujours Jeanne avait rêvé rendre à l'ingénieur, d'une façon ou de l'autre, le mal qu'elle prétendait avoir reçu de lui.

—Jeanne, murmura Pierre ému et bouleversé en pensant à sa sœur, c'est mal ce que vous avez fait !...

—La Tigresse flaira un mystère, et trop forte pour avouer qu'elle n'en connaissait pas le premier mot, elle se contenta de hausser les épaules et murmura du bout de ses lèvres.

—Ah bah ! monsieur on se défend comme l'on peut !...

—Ne faites pas l'étonnée, vous le savez, Georges a quitté l'usine cette nuit, nul ne sait ce qu'il est devenu, mais moi je suis venu chez vous tout droit.

—Vous vous trompez, murmura-t-elle avec une physionomie qui démentait sûrement ses paroles ; je n'ai pas vu M. Chaniers.

—Vous ne me dites pas la vérité, il vous a donné une somme considérable, une somme qui était hier dans le secrétaire de l'usine, qui n'y est plus aujourd'hui.

—Comment est-ce possible cela, puisque vous, Pierre, l'honnête homme impeccable qui ne devez jamais avoir menti, vous m'avez affirmé, il n'y a pas trois jours, que ni votre beau-frère ni vous n'aviez d'argent ?

—C'était la vérité. Nous n'avions pas d'argent à distraire de notre industrie, mais nous avions les sommes nécessaires à nos paiements d'ouvriers, à nos échéances.

Elle eut une nouvelle flamme dans le regard, et avec une expression narquoise qui de plus en plus, disait le contraire de ce qu'elle affirmait, elle répéta :

—Je n'ai pas vu Georges. Du reste, il adore sa femme, qui est très belle, paraît-il ; que viendrait-il faire chez moi ?...

—Jeanne, ne soyez pas impitoyable... Ma sœur peut en mourir, et Georges aujourd'hui est père de famille ; promettez-moi de ne pas le revoir... Et pour vous remercier, je ferai tout ce que vous voudrez.

—Me donnerez-vous les cent mille francs dont j'ai besoin pour aller m'établir à Rio ?

—Je ne les ai pas. D'où les sortirais-je ? Mais je ne vous tourmenterai pas au sujet des trente huit mille francs que Georges vous a donnés cette nuit.

—Oh ! ceux-là ! fit la Tigresse encore plus perfide et mystérieuse, je vous défie bien de me les reprendre !...

—Je n'essayerai même pas. Mais par pitié,

promettez-moi de ne pas revoir Georges, de ne pas l'éloigner de sa maison et de son intérieur.

Elle éclata de rire, et dit :

—Vous êtes un homme charmant, mais je dois être à midi chez Hills pour déjeuner, et je meurs de faim.

—Alors vous ne voulez pas me promettre ce que je vous demande ?

—A quoi cela servirait-il ? Les promesses et les serments ne sont bons qu'à être violés. C'est du fruit défendu, ça.

M. de Sauves vit bien qu'il n'obtiendrait rien de Jeanne, et désolé, le cœur serré d'une bizarre angoisse, il la quitta.

Mais avant de descendre, il jeta un regard sur le petit salon où il l'avait attendue, où elle l'avait reçu.

Des meubles boiteux, recouverts de housses à la blancheur douteuse, le garnissaient.

Une table encombrée de boîtes de poudre de riz, de rubans, de chiffons, tenait le milieu.

Pas une chaise, pas un coin n'était libre ; partout, il y avait soit un paquet, soit une robe ou un manteau, une caisse à chapeaux ou autres.

Aux murs quelques chromos étaient pendus, sans cadres, accrochés par quatre épingles.

C'était le désordre et la malpropreté dans tout leur éclat.

Malgré lui, il pensa au petit nid de Belleville, si propre, si élégant, si calme, et dans le moindre coin duquel, avec ses fleurs toujours si fraîches, ses mousselines si blanches, ses meubles si soignés, on sentait une si chaude atmosphère de bonheur intime, de sûre tendresse.

—Ah ! le malheureux ! se répéta-t-il de nouveau, le malheureux, qui va jeter son bonheur, son présent, son avenir aux pieds de cette créature dégradée !... Il est probablement rentré chez lui, à l'heure actuelle, mais je ne lui parlerai pas de ma découverte... Oh ! non !... Ces paroles-là ne pourraient sortir de ma bouche.

Et le cœur brisé, il reprit le chemin de l'usine.

—Où est monsieur ? demanda-t-il à Suzanne en arrivant.

Elle secoua la tête.

—Monsieur n'est pas rentré, dit-elle, et madame l'a peut-être demandé dix fois.

—Pas rentré ! répéta Pierre avec une nouvelle angoisse.

Tout bas, il pensa :

—Il n'ose pas !...

Mais Pierre de Sauves eut beau guetter toutes les personnes qui entraient par la grande porte de la rue ; il eut beau écouter les voitures qui montaient la pente si raide de Belleville ; nul ne ressemblait à Georges, aucun fiacre ne s'arrêta devant l'usine.

Toute la journée se passa en des craintes folles, en une angoisse qui serrait le cœur de l'ingénieur.

—Mais pourquoi, pourquoi ne revient-il pas ? se demandait-il sans cesse.

A Adèle, qui voulait voir son mari et commençait à s'inquiéter de sa bizarre absence, il avait fallu faire un conte.

Georges avait été subitement appelé chez M. Chalandon pour une commande.

Le docteur Graniers avait défendu au jeune homme de voir sa femme avant son arrivée ; alors Georges avait embrassé Adèle pendant son sommeil et avec de si grandes précautions qu'elle n'avait rien senti.

Elle crut d'abord ce qu'on lui disait ; mais vers le soir, elle s'inquiéta davantage.

—A quelle heure Georges revient-il ? demanda-t-elle à son frère.

—Il ne peut pas tarder, répondit Pierre.

—Aussitôt qu'il sera là, tu le feras monter, n'est-ce pas !

—Oui, sois sans crainte.

La moitié de la soirée se passa.

Un coup de sonnette retentit.

—Voilà monsieur ! dit la garde.

—Adèle devint plus blanche qu'un suaire.

—Non, dit-elle, ce n'est pas lui. Du reste, il a sa clef, et ne sonne jamais.

Pierre était déjà allé à la rencontre de celui qui arrivait. C'était le docteur Graniers.

—Comment va madame Chaniers ? demanda-t-il à M. de Sauves.